

Impôts. Le directeur général des finances publiques était en visite hier à Marseille pour une journée de très grande affluence.

Les agents et usagers unis dans le ras-le-bol

■ Affluence maximale au centre des finances publiques de la place Sadi-Carnot, hier, date limite du paiement de la taxe d'habitation. Interpellé par les syndicats sur les conditions d'accueil du public lors de sa dernière visite dans le département, Bruno Bézard est revenu sur place pour constater la situation.

Devant le site pris d'assaut par les contribuables, l'intersyndicale CGT-Solidaires diffuse un tract assez bien reçu, qui dénonce la suppression de 2 023 emplois en 2013 dans les finances publiques, indique les conséquences « pour vous, pour nous » et appelle à « défendre ensemble les services publics ».

Frédéric Larrivé de la CGT parle d'une « véritable saignée » dont les effets se superposent à une réorganisation locale qu'il condamne. « La direction régionale a décidé de concentrer les contribuables des 2e, 3e, 14e, 15e et 16e arrondissements qui connaissent le chômage de masse et un taux de précarité trois fois supérieur à la moyenne sur cet unique point d'entrée, entraînant de fait des conditions d'accueil déplorables », s'indigne-t-il. Pour le cégétiste, pas question pour autant de pointer une catégorie de contribuables « il n'y a pas de public difficile, il y a un pu-

blic en difficultés, et nous voulons lui rendre un service de qualité ».

Ramzi, un jeune homme, sort excédé du centre : « J'ai fait trois fois la queue simplement pour demander un échéancier pour payer ma taxe d'habitation. On me demande 850 euros pour un T2 minable avec un vis-à-vis tel que j'ai l'impression de vivre chez le voisin. Il a fallu que je pousse une gueulante. Je ne peux pas payer et j'ai perdu une demi-journée de travail juste pour savoir si oui ou non ils acceptaient mon échéancier... C'est du foutage de gueule ! »

Ni chaises ni toilettes

Au seuil du bâtiment public, Denis Chovet de Solidaires comprend la colère des contribuables. « Les conditions d'accueil sont indignes alors forcément le ton monte et ça retombe sur les agents », regrette-t-il avant de souffler « encore 2 000 postes en moins, le changement c'est pour quand ? » « Comme le directeur général est venu, ils ont mobilisé tous les fonctionnaires de l'immeuble pour essayer que les files d'attente ne débordent pas sur le trottoir. Regardez, il y a même un receveur des finances hors cadre qui distribue des formulaires... », ironise-t-il.

A l'intérieur, Philippe Laget de la

CGT montre, ulcéré, des personnes âgées, une femme avec son enfant dans une poussette qui « n'ont pas d'autres choix que d'attendre debout et qui n'ont même pas accès à des toilettes... Lundi 1 300 contribuables ont été reçus, c'est démentiel pour les collègues et imaginez le calvaire pour des personnes handicapées ou des femmes enceintes ! »

Un peu plus loin, Bruno Bézard, le directeur général des finances publiques, fait le point avec la directrice régionale avant de recevoir une délégation syndicale. « Je suis venu voir par moi-même la situation dans une période de grande affluence. Nous sommes l'administration qui accueille le plus de public en France. Lorsque je parle avec les agents, ils me disent qu'ils sont frustrés quand l'accueil est mal fait. Ils continuent de le faire avec le sourire parce qu'ils ont le sens du service public, même si ce n'est pas facile. Nous allons prendre des mesures concrètes pour améliorer cet accueil », indique-t-il.

Lesquelles ? « Ce n'est pas encore le moment de les annoncer, je suis venu examiner la situation. Nous y travaillons. » Attendre donc. Agents comme usagers ont pourtant déjà largement perdu patience.

LÉO PURQUETTE

A savoir



083 Bdr

Philippe Laget (CGT) :
« Ce centre est débordé, il faut scinder en deux la population accueillie ici pour garantir des conditions d'accueil dignes du service public. » PHOTO S.C.

99

minutes d'attente. C'est le nombre maximal sur lequel se bloque le distributeur de tickets qui estime pour chaque usager le temps qui le sépare de son passage au guichet. Un état de fait que chaque personne prise dans la file d'attente hier dans la matinée avait le loisir de constater.